

## LA PARABOLE DU CERF MALADE



*Pierre-Gervais Majeau, prêtre*

Un jour, un cerf tomba malade. Il avait mangé des herbes inconnues sur le bord du ruisseau et cela le rendit dingue. Il passait donc de longues heures couché à l'ombre des grands arbres, à l'orée du boisé. Ses amis venaient le voir presque tous les jours pour s'informer de son état et en profitaient alors pour brouter l'herbe qui se trouvait à ses côtés. Lorsqu'il fut remis sur pattes, encore fragilisé par cette indigestion, il n'eut pas encore la force suffisante pour aller trouver sa pitance dans les champs avoisinants et comme ses amis avaient brouté toute l'herbe où il avait trouvé refuge, il mourut donc de faim...Beaucoup d'amis... beaucoup de soucis? (D'après une fable de Raymond Lajeunesse)

Cette histoire nous pose toute une série de questions : comment aider sans nuire? Comment aider et soutenir sans créer de soucis? Les gens qui viennent aider sont-ils pleinement désintéressés ou agissent-ils dans un but douteux? Comment aider sans couper l'herbe sous le pied de l'autre?

Comment faire grandir l'autre pour traduire l'amour du Dieu-Père pour toutes personnes, comment exercer une autorité faite d'écoute, d'apaisement devant la maladie, le deuil, le désespoir ou le doute de l'autre, comment faire grandir et reconforter sans juger mais en répandant la miséricorde qui redonne le goût du relèvement. Comment témoigner de l'espérance qui nous habite dans le respect des questionnements de l'autre. Somme toute, notre vie serait tellement lumineuse si nous faisons tomber sur les autres une pluie de bienveillances. La vraie sagesse ne consiste-t-elle pas à entrer dans une dynamique de bienveillance au lieu de couper l'herbe sous le pied de l'autre comme avaient fait les amis du cerf malade? Si nous agissons dans l'optique de l'Évangile, notre présence auprès des personnes dans le besoin ou dans la maladie ou le désarroi se

fera dépourvue de toute force ou encore de toutes pressions. Reprenons ce passage de l'Évangile où nous voyons Jésus qui envoie ses disciples en mission : « Jésus appelle les Douze, et pour la première fois, il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les forces du mal et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route (afin de demeurer pauvre et sans force), si ce n'est un bâton de marche, de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture (afin de demeurer fragile et en situation de pauvreté). Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ (épousez donc la situation de celui qui est dans le besoin!). Si dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds (en signe que vous n'exigez rien en retour pas même la poussière de leur sol); ce sera pour eux un témoignage (une preuve que vous n'êtes pas venus les exploiter ni les contrôler). » (Mc 6, 7-12)

Aider et accompagner, selon l'esprit de l'Évangile, cela ne doit jamais ressembler à quelque chose qui ressemblerait à couper l'herbe sous le pied de l'autre!

